

## Sartre et la raison dialectique

### Séance 5 (8 octobre 2025)

#### **Praxis de groupe et souveraineté**

La séance précédente nous a montré que les relations internes du groupe sont caractérisées par la *réciprocité médiée*, les actions complémentaires des individus étant médiées par la *praxis* totale (= définies par l'intermédiaire de la fin commune et du groupe comme moyen commun)<sup>1</sup>. Chacun est quasi-souverain et quasi-objet car à la fois il se fait régulateur et il s'adapte ; chacun est inessentiel (remplaçable, défini par sa fonction) et essentiel (seuls les individus ont une existence réelle et leur médiation est indispensable entre le commun et l'objet).

Que signifie « souverain » et « souveraineté » dans ce contexte ? D'une manière générale, le souverain est l'instance décisionnelle finale, qui n'a rien au-dessus d'elle mais éventuellement commande à d'autres (ou à la matière : souveraineté *sur* les choses). Selon Sartre, la première souveraineté est la *praxis* même par laquelle l'homme reproduit sa propre vie en organisant le champ objectif selon ses fins (CRDi, tome I, p. 588). Ce dépassement dialectique originel est le fondement de tous les droits (le plus proche étant le droit naturel à assurer sa propre vie). Sa seule limitation est la réciprocité (co-souveraineté).

Dans le groupe, qu'il soit en fusion ou organisé, chaque individu est souverain de sa propre *praxis*, et il est à la fois totalisant (en tant que temporairement meneur ou régulateur) et totalisé (mené et régulé par le groupe, mais en tant que la *praxis* commune correspond à la *praxis* individuelle et ne la dépouille pas de sa souveraineté)<sup>2</sup>.

#### **Dégradation des groupes<sup>3</sup> : processus, institution, souveraineté concentrée, État**

L'action commune d'un groupe peut dégénérer en **processus**, c'est-à-dire en mouvement inertiel dont l'organisation qui s'impose aux individus semble venir de nulle part et s'exercer partout. Ainsi, le travail aliéné par la division en opérations (taylorisme), lorsqu'il est totalement automatisé, devient pur processus, descriptible par la raison analytique (qui le décompose en ses parties et relations). Cependant il reste intégré dans la raison dialectique par ses fins et son champ des possibles.

Une autre transformation possible (mais non nécessaire) est celle du groupe assermenté qui se durcit en **institution** par crainte de la dispersion : l'unification devient *contrainte* au lieu d'être une libre adhésion subjective (exemple de la Convention de 1793 : épuration de toute altérité dans le groupe par la terreur, la *praxis* libre devenant suspecte par crainte de la sérialité). Une autre réciprocité médiée s'installe, où chacun se fait l'instrument de l'action commune sous l'impératif des Autres, chacun devient inessentiel

---

1 (Remarque préalable et générale) Pourquoi Sartre s'exprime-t-il dans ce vocabulaire difficile à lire et pourquoi est-ce important d'adopter ce vocabulaire, de ne pas le rabattre sur des mots plus familiers ? La raison en est qu'il ne veut pas fournir une simple description de phénomènes observables dans une société, il veut en montrer l'intelligibilité globale par la mise en évidence de *nécessités inhérentes à l'action* en tant qu'individuelle et en tant que commune. C'est pour expliquer avec précision comment l'action est à la fois libre et aliénée qu'il a recours aux concepts d'intériorité et d'extériorité, d'altérité, d'objectivation, de totalisation et de médiation. Tous ces concepts font partie de la Raison dialectique (déjà chez Hegel), et ils sont nécessaires pour exprimer des relations dialectiques réelles. Il est donc important de bien les comprendre et non de les contourner.

2 Une relation similaire entre souverainetés individuelle et commune apparaît pour la première fois avec la notion de souveraineté du peuple dans *Le Contrat social* de Rousseau : la soumission à la loi établie par la volonté générale ne dépouille pas chaque citoyen de sa souveraineté car sa volonté particulière s'y retrouve (même si elle s'oppose à d'éventuels intérêts personnels par ailleurs).

3 Tome I, Livre II, C. « Dans l'intériorité du groupe, le mouvement de la réciprocité médiée constitue l'être-un de la communauté pratique comme une détotalisation perpétuelle engendrée par le mouvement totalisant » (p. 562-631).

en disparaissant derrière sa fonction. La liberté n'existe plus qu'au niveau du commun. Tout le monde se méfie de tout le monde et s'abstient de faire des propositions car toute proposition personnelle est considérée comme un facteur de division.

L'institution a aussi une signification plus générale d'organisation sociale qui possède à la fois un caractère téléologique (dirigé vers des fins, quoique désormais aliénées) et une force d'inertie qui forme ses humains adaptés (« l'homme institutionnalisé »). On retombe dans la sérialité et l'impuissance individuelle redoublée d'une « auto-domestication », un accomplissement quasi mécanique des exigences de l'institution. Par mystification le système institutionnel se présente comme unité réelle alors qu'il n'est que multiplicité non totalisée. Dans une deuxième étape apparaît le Pouvoir d'un seul ou d'un sous-groupe, qui établit son *autorité* « comme garantie institutionnelle des institutions »<sup>4</sup>. Le chef est un produit de l'institution, alors qu'il semble produire la *praxis* de celle-ci par sa propre extériorisation (= comme s'il dictait sa *praxis* à l'institution).

On peut expliquer formellement comment la quasi-souveraineté réciproque d'un groupe, où chaque tiers régulateur est à la fois dépassant et dépassé, devient souveraineté figée d'un seul tiers indépassable. Le **souverain unique** n'est pas un choix du groupe mais le résultat d'un processus où l'impuissance sérielle renforce les caractères différentiels de certains (« l'homme providentiel »), qui prennent le pouvoir parce qu'il n'y a plus d'opposition. « Le rapport d'indépassabilité est originellement celui d'une force relativement faible à une impuissance généralisée » (p. 603). Certaines allusions montrent que Sartre pense à Napoléon III (période particulièrement étudiée pour *L'idiot de la famille*), mais aussi à de Gaulle, et il rappelle à l'occasion qu'Hitler est arrivé au pouvoir « démocratiquement ». Le cas de Staline est différent et sera étudié plus loin.

Le pouvoir concentré est accepté par inertie, impuissance, séparation entre les individus, qui empêche de se poser la question de sa légitimité.

Le souverain devient médiation de toutes les médiations : négation de la réciprocité directe par centralisation, aliénation de la réciprocité indirecte (= par la médiation du commun) par incarnation de la *praxis* commune en un Autre (= la *praxis* commune ne vise plus une fin commune mais la fin du souverain). En tant que médiation universelle, il poursuit la destruction des rapports intermédiaires dont il avait déjà profité de la raréfaction ; il apparaît ensuite comme réunificateur parce qu'il rétablit des rapports comme ses propres produits. Il rassure ainsi l'individu institutionnel qui se méfie des libres relations, qui préfère l'inertie d'homogénéité au risque de dissolution.

Il ne s'agit pas d'une souveraineté totale car le chef (ou le sous-groupe répressif) garde un lien d'intériorité avec le groupe d'où il émane : sa quasi-souveraineté lui est garantie par l'attachement de la majorité à l'organisation actuelle (fût-ce comme crainte du changement due à la sérialité d'impuissance des individus institutionnalisés).

L'assomption du serment pour conserver le groupe devient obéissance, soumission à des décisions individuelles sous peine d'une violence qui n'est plus commune comme dans la « Fraternité-Terreur » mais désormais sans réciprocité. Les nouveaux-venus trouvent la souveraineté *légitimée* par l'obéissance des autres, qui leur masque la violence réelle de leur intégration. Même si c'est encore la *praxis* organique qui agit, c'est en fonction d'un projet autre (altérité intériorisée = aliénation ; si au contraire il y a conscience de la contrainte, il n'y a pas d'aliénation car on ne confond pas les fins de l'Autre avec les siennes). Seul le souverain a encore une *praxis* libre. « C'est cette incarnation particulière de la souverai-

---

<sup>4</sup> L'autorité-pouvoir est différente de l'autorité que peut avoir un meneur temporaire dans un groupe en fusion, qui consiste à entraîner les autres par un comportement adapté à la situation et aux attentes.

neté que nous rencontrons la plupart du temps en Histoire. » (p. 605)

**L'État** est une institution souveraine, hétérogène car composée de collectifs sériels et d'un « groupe restreint d'organiseurs, d'administrateurs et de propagandistes » qui en affirment la légitimité. Les collectifs n'interrogent pas cette légitimité tant qu'ils ne se reconstituent pas en groupes unis par des objectifs communs et s'opposant à l'état de fait subi ; il faut qu'il y ait d'abord une révolte suscitée par le besoin pour leur faire découvrir l'illégitimité des pouvoirs institués<sup>5</sup>.

En prenant pour exemple l'État bourgeois du XIX<sup>e</sup> siècle, Sartre montre que L'État se constitue comme une médiation entre des conflits intérieurs à la classe dominante, en tant que ces conflits risquent de l'affaiblir en face des classes dominées (= reconnaissance d'une instance régulatrice uniquement pour maintenir la position privilégiée). Un processus circulaire s'installe ensuite entre la classe dominante qui produit l'État et celui-ci qui la maintient. L'État transforme le pouvoir dominant en droit (lui donnant ainsi une légitimité), et par le droit il se présente comme une garantie pour les dominés, si bien qu'il nie la lutte des classes. Sa mystification est qu'il est « un appareil de classe qui poursuit des objectifs de classe » tout en se prétendant « unité souveraine de tous » se confondant avec la nation (p. 613).

### **Totalisation du sériel par extéro-conditionnement**

Le type de totalisation de la sérialité, dans le cadre d'une souveraineté concentrée, est l'« extéro-conditionnement » (p. 614) : chacun se fait autre que lui-même en pensant et en agissant de la même façon que les autres. Il s'agit en fait d'une illusion de totalisation car l'altérité sérielle est conservée. Un exemple de ce processus est d'abord pris dans un groupe restreint : un jury littéraire qui décerne un prix induit un comportement d'achat mimétique, et sa puissance d'influence vient du fait que son choix ne peut être contesté par les individus isolés : il ne pourrait l'être que par un autre groupe du même genre. En outre, il y a attraction de ce qui commence à être favorisé ; par exemple, les indicateurs de meilleures ventes de disques renforcent l'achat de ceux qui se vendent déjà le mieux (aujourd'hui, on pense évidemment à la puissance mimétique de l'indexation de contenus dans les moteurs de recherche). Au niveau étatique, le conditionnement par les statistiques et les sondages opère de la même façon : ces indicateurs introduisent la réflexivité dans la série, c'est-à-dire lui apprennent ce qu'elle fait et la renforcent par là-même ; la quantité (les chiffres recueillis) se transforme en qualité, en valeurs objectives de la société. Dans tous ces cas, l'individu prend pour son choix libre ce qui est une aliénation, une contagion de chacun par les autres *par l'intermédiaire d'un groupe organisateur*.

L'extéro-conditionnement a été dans l'histoire un facteur d'extension du racisme. Sartre décrit l'exemple de l'antisémitisme sous le régime hitlérien : un groupe a affiché son dénigrement et son hostilité envers les Juifs *comme s'ils étaient ceux de la population entière* ; en même temps il a plongé les masses dans la séparation et l'impuissance en ne leur laissant comme seule unité possible que celle de l'action antisémite, « schème trompeur de la cérémonie totalisante » (p. 623).

Les sous-groupes intermédiaires installés par le souverain sont également instrumentalisés en extéro-conditionnement et figés en sérialité par la méfiance envers les égaux et la crainte de déplaire aux supérieurs. Ce n'est donc pas par eux que les séries pourraient se reconstituer en groupes agissants.

---

5 On pourrait ajouter, à côté du besoin matériel fondamental, le besoin de liberté comme facteur de révoltes. Cf. H. Arendt sur la révolution hongroise de 1956 : sa fin était la liberté, et le pouvoir ne s'y est pas trompé puisque la répression a d'abord visé les Conseils révolutionnaires, puis les étudiants et les intellectuels, puis les conseils ouvriers, tandis qu'elle a concédé aux paysans l'abandon du collectivisme.

## Bureaucratie et dictature

La bureaucratie est une hiérarchie pyramidale dont seul le sommet est encore une *praxis* humaine, tandis que chaque échelon intériorise la souveraineté du sommet et la transmet selon l'altérité sérielle (p. 626). L'État bourgeois n'est pas encore la pire forme de bureaucratie, c'est-à-dire la forme policière, parce que la classe dominante d'où il a surgi forme des contre-pouvoirs et entretient des luttes partielles. La pire forme est atteinte par un gouvernement révolutionnaire qui ne se recrute que par cooptation, qui se donne le monopole du groupement (un seul Parti) et impose partout ailleurs l'extéro-conditionnement sériel (atomisation des masses). Ce sera la dictature d'un parti, ou d'une faction militaire, ou d'un seul homme, mais il n'y a pas de dictature d'une classe car une classe n'a pas assez d'unité pratique, pas assez d'homogénéité pour exercer ce type d'action dominante. Quand le groupe dominant a besoin de réaliser le maximum d'unité pour lutter contre la menace permanente de dispersion, il fini par se réfléchir dans un de ses membres qui devient seul souverain par la terreur et le culte de la personnalité (Staline). Le groupe est alors le plus puissant et efficace, alors que ses membres ont perdu leur *praxis* propre et que la *praxis* du groupe est un *processus* dont les fins sont des *destins*.

## Conclusions partielles sur l'intelligibilité dialectique<sup>6</sup>

- Dans le champ pratique s'exercent constamment des totalisations (= dépassements synthétiques) entre groupes, entre *praxis* et matérialité, entre les significations données aux actions par les uns et les autres, et en outre entre les générations, ce qui ajoute un risque d'aliénation *diachronique* aux aliénations *synchroniques*.
- Il n'y a pas de nécessité de succession entre les différentes formes de regroupement : la dialectique peut toutes les expliquer, mais pas en privilégier. Elle le fera toujours sur la base de la rationalité individuelle, qui est *constituante* de toute *praxis* de groupe.
- Chaque moment du développement est compréhensible, y compris les contre-finalités sans auteur (échecs ou freins résultant des interactions et de la conjoncture totale), parce que leurs intériorisations les intègrent dans la structure téléologique de dépassement (p. 658-659). Sartre le montre à partir d'une description minutieuse des rapports, au sein de la classe ouvrière du XX<sup>e</sup> siècle, entre sérialité, groupes en fusion et organisés, syndicats et institutionnalisation. L'incompréhensibilité d'une action ponctuelle par un observateur situé (par exemple, un membre d'un syndicat par rapport à sa direction) n'empêche pas la compréhensibilité de la totalité à totaliser : circularité des conditionnements entre niveaux d'action, rapports différents avec l'objectif replacés dans l'ensemble tactique et stratégique, décisions prises par pari dans une connaissance imparfaite de la situation.

Ainsi les antagonismes de classes ne sont pas les effets d'un unique processus sur des produits inertes du développement économique (comme le dit Engels dans *L'Anti-Dühring*), ce qui ne donnerait qu'une « irrationalité empirique », mais ils sont moteurs *en tant qu'intériorisés par de libres organismes pratiques*. On voit ici à quel point la correction du marxisme par l'existentialisme est indispensable.

- Nous avons désormais les outils pour préciser comment s'installe la circularité entre le système et l'action libre (comment ils se font mutuellement). Elle est expliquée à partir de l'exemple du racisme colonial, dont on peut reconstituer les étapes comme suit :
  - Une colonisation a lieu dans la violence et installe les colons dans un statut différent des colonisés ;
  - Les colons actualisent constamment les pratiques de vol, d'exploitation, voire de massacres des

---

<sup>6</sup> Tome I, Livre II, D « De l'expérience dialectique comme totalisation : le niveau du concret, le lieu de l'histoire » (p. 632-755).

générations précédentes, mais en justifiant désormais leur violence comme légitime défense contre une menace de violence des colonisés (système de valeurs régi par l'altérité, p. 676). Ils forment un groupe et non une série car ils continuent à intérioriser leur *praxis* commune.

- Le racisme est induit par la différence des statuts, les colonisés étant maintenus dans une instruction minimale et des fonctions inférieures.

- Les colonisés ne sont pas aliénés mais maintenus dans l'impuissance sérielle par une contrainte directe. C'est pourquoi ils peuvent viser leur libération mais sans autre moyen que de répondre à la violence par la violence, à la négation totale qu'ils subissent par une autre négation totale. Outre cette unité négative, ils trouvent une unité de finalité positive dans la visée de constituer une nation.

L'exemple d'un système s'installant par des *praxis* libres, les commandant à son tour et étant entretenu par elles est généralisable, notamment au capitalisme : l'exploitation est certes le résultat d'un processus mais elle ne peut se maintenir que si elle est soutenue par *le projet d'exploiter* (p. 687).

L'intelligibilité requiert cette circularité entre structure pratico-inerte (réciprocité de conditionnements) et *praxis* (action intentionnelle). Les hommes savent qu'ils ont affaire à d'autres êtres libres et c'est pourquoi, dans toute l'Histoire, la lutte due à la rareté prend la forme de la privation de liberté de l'autre, soit directe (esclavage, exploitation) soit indirecte (mystification). Cela n'empêche pas qu'il faille certaines conditions historiques pour qu'elle apparaisse (démographie, développement technique, qui produisent de nouveaux besoins et de nouveaux moyens). Mais chacun agit librement en intériorisant (interprétant) la rareté ou la menace propre à sa situation.

### **Incertitude dialectique de la société capitaliste**

Il n'y a pas de dépassement dialectique dans le processus du capital. C'est une fuite en avant où chacun dépasse la *praxis* des autres par nécessité sérielle, mais toujours dans le même sens, sans passage à d'autres pratiques qui aboliraient les antagonismes. La concurrence entre les entreprises est compensée par leur unité pour le maintien du prolétariat dans l'impuissance. Tout cela se fait légalement, et dans la bonne conscience d'une justification idéologique selon laquelle les « lois économiques » profitent à tout le monde. C'est ainsi que le système se maintient, malgré son antidialectique, malgré le fait qu'il va à sa perte.

Jusqu'à la fin du premier tome Sartre analyse longuement la classe bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle (son extéro-conditionnement, sa réflexivité, ses signes de distinction, ses moyens de contrôle) puis la classe ouvrière en tant qu'elle s'oppose à la classe oppressive (grèves, radicalisation ou réformisme, son « esprit objectif » inventé comme négation de sa déshumanisation).

Les deux classes sont en réciprocité de conditionnement et d'action, mais on ne sait pas encore si elles constituent une unité dialectique globale, c'est-à-dire menant à un dépassement-résolution, parce que l'issue de la lutte est encore indéfinie et ne correspond à la fin d'aucun des adversaires.

Sartre conclut le premier tome en constatant que sont établies « les bases dialectiques d'une anthropologie structurelle », qui préparent le terrain pour une intelligibilité de l'Histoire comme « totalisation de toutes les multiplicités pratiques et de toutes leurs luttes » (p. 754-755). Il a alors l'intention de poursuivre l'enquête dans le second tome, auquel il travaille immédiatement mais qu'il n'aura pas la possibilité d'achever. Il en confie la publication en son dernier état à sa fille adoptive Arlette Elkaim-Sartre, qui le structure en ajoutant les titres. Elle le divise en trois parties :

A. La lutte est-elle intelligible ? (p. 11-197)

B. La totalisation d'enveloppement dans une société directoriale (p. 198-348)

C. Singularité de la *praxis* : éclatement du cycle organique et avènement de l'Histoire (p. 349-401)

Nous allons parcourir la partie A, qui poursuit la compréhension de l'Histoire à partir des antagonismes sociaux, puis retiendrons seulement des parties B et C les considérations générales sur la possibilité de totaliser l'Histoire entière d'une société, et terminerons par les fragments publiés en Annexe concernant le sens de l'Histoire et le progrès.

### La lutte est-elle intelligible ?

Le principe de l'intelligibilité dialectique est que toute action transformant le champ pratico-inerte en vue de ses propres fins est un moment de la totalisation en cours. Le problème est que, si on voit bien comment une *praxis* est une constante totalisation, on ne voit pas ce qui fait l'unité de deux luttes qui poursuivent des fins opposées et réalisent chacune leur propre totalisation.

La raison analytique explique ce genre de situation par la décomposition de la complexité en ses éléments : chaque agent calcule ses possibles en tenant compte de ce qu'il sait de l'adversaire (par ex. dans un jeu d'échecs). Mais une telle intelligibilité de chacune des *praxis* ne mène pas à celle de l'unité du processus : on n'a que deux *praxis* face à face, avec une résultante comme pour des forces physiques. C'est particulièrement gênant lorsque les résultats de la lutte ne sont les projets d'aucun des deux adversaires, donc pas des dépassements au sens strict mais des déviations par rapport aux deux.

Pour qu'il y ait compréhension dialectique il faudrait que les individus soient les *actualisations* d'une contradiction plus vaste, qui peut les dépasser vers une retotalisation. Sartre va tenter de confirmer cette possibilité, en montrant d'abord comment chaque lutte incarne toutes les luttes d'une société, ensuite comment un projet commun peut totaliser des *praxis* antagonistes<sup>7</sup>.

### Rapports du conflit singulier avec les conflits fondamentaux de l'ensemble social

Sartre met d'abord à l'épreuve l'hypothèse que chaque lutte soit la totalisation de l'ensemble des luttes contemporaines. Il prend pour exemple un combat de boxe : celui-ci implique la hiérarchie de la compétition et l'ensemble des éléments de ce sport dans lequel il prend son sens ; en retour chaque match modifie le sport et sa hiérarchie ; aussi on peut dire que chaque match intègre et même *est* toute la boxe. Mais il incarne en outre toute la violence de la société, à la fois immédiatement et médiatement. Immédiatement, car la violence réglée est une transformation de la violence due à la rareté, qui devient, par le spectacle, *valeur* de force et de vertu (comme aussi un tournoi médiéval). Il ne s'agit pas d'une symbolisation, car la violence réglée est réelle. La violence du public naît « des contraintes sociales, de l'oppression subie, de l'aliénation vécue, de l'impuissance sérielle, de l'exploitation, du sur-travail et, tout aussi bien, de conflits 'intérieurs' ou privés qui ne font que traduire ces conflits latents dans le domaine du singulier ». Quant aux boxeurs, ils « ramassent en eux-mêmes et réextériorisent par les coups qu'ils se portent l'ensemble des tensions, des luttes ouvertes ou larvées qui caractérisent le régime où nous vivons et qui nous ont faits violents jusque dans le moindre de nos désirs » (CRDi, tome II, p. 36). Tout ce qui est vécu dans le malaise et la haine devient courage et efficacité. Le combat *enveloppe* toute la violence fondamentale, qui est « immédiatement ici et partout dans la salle » : l'incarnation est une *totalisation d'enveloppement*, individuée, par *intériorisation* de la totalité en cours. La réextériorisation sous chaque forme singulière de l'intériorisation transforme à son tour la totalité et participe à la totalisation

---

<sup>7</sup> Il ne s'agit pas de la démonstration d'une nécessité, puisque notre Histoire est contingente. Son but est seulement de vérifier si le matérialisme dialectique peut s'appliquer à toutes les sociétés historiques. La condition en est qu'on puisse totaliser les classes en lutte, c'est-à-dire « découvrir l'unité synthétique d'une société déchirée ». Le marxisme n'est pas vrai si « l'histoire humaine se décompose en une pluralité d'histoires particulières » et si « la négation de chaque adversaire par l'autre est par principe *détotalisante* » (p. 25). Il s'agit d'établir si « les déchirures mêmes sont totalisantes et entraînées par le mouvement totalisant de l'ensemble ».

permanente<sup>8</sup>.

Cette totalisation immédiate est en outre médiée par des particularités. Un jeune prolétaire, qui n'a pas trouvé à transformer en une *praxis* commune la violence subie, peut avoir le désir d'échapper à sa classe, voire de se retourner contre elle (y compris dans le fascisme, si une organisation paramilitaire de droite capte sa révolte isolée – cf. la nouvelle de Sartre *L'enfance d'un chef*). En devenant boxeur, il transpose son aliénation originelle dans l'aliénation choisie de la vente de sa force. Chaque geste du combat est une actualisation synthétique de son histoire individuelle. Les détails contingents trouvent une nécessité : déformation du visage par les coups ou visage intact si sa technique est l'esquive ; expression qui incarne la temporalisation en cours.

Le sport est l'une des médiations (particularisations) entre les individus et la totalité : l'immense développement des sports au XX<sup>e</sup> siècle vient des gains de productivité qui ont entraîné la disponibilité de nombreux travailleurs pour des emplois nouveaux en même temps que de nouvelles possibilités de consommation de loisirs.

De même que la violence, la concurrence entre les adversaires dans le sport est incarnation du régime compétitif qu'engendre le capitalisme : c'est en tant que « produits du capitalisme » que le public populaire se passionne pour les matchs (CRDi, tome II, p. 56)<sup>9</sup>.

On peut conclure ainsi le développement de la totalisation médiée :

« Les différents projets qui concourent à produire l'événement (...) traversent des champs médiateurs qui sont eux-mêmes des universels concrets, et les totalisent en les singularisant : cela signifie qu'ils les conservent comme la qualité singulière du mouvement qui les dépasse. (...) Si tout n'était pas présent et dépassé, l'invention singulière, la réalité unique et concrète qu'est ce coup de poing porté en ce jour, dans cette salle, au milieu de ce public ne serait pas même possible » (CRDi, tome II, p. 58).

Sartre a donc montré que les totalisations singulières sont à la fois enveloppantes et enveloppées. Il lui reste encore à démontrer qu'il existe une totalisation d'enveloppement pour toute l'Histoire ; c'est ce que nous examinerons lors de la prochaine et dernière séance.

---

8 On peut se demander à quel point cet enveloppement est conscient. Il est en partie conscience théétique (des règles de la boxe, du but poursuivi, du statut social qui en découle, etc.), en partie conscience non théétique de soi comme totalité de sa propre existence en situation, mais il peut manquer la conscience du fonctionnement de sa propre société et de l'influence que celui-ci exerce sur ses propres projets (aliénation).

9 Dans d'autres sociétés, non capitalistes, une violence et une compétition généralisées peuvent naître pour d'autres raisons.